

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

Journal économique et social

Administration : Rue de la Balance 1

ABONNEMENTS

Un an Fr. 8 —
Six mois „ 4 —
Trois mois „ 2 —

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace
Pour les petites annonces en dessous
de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Organe du parti ouvrier suisse

Réclames : 30 centimes

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Huitième année — N° 131

Rédacteur responsable : WALTER BIOLLEY

Mardi 9 Novembre 1897

Maisons recommandées

L. GYGI, COIFFEUR

Parfumerie fine des premières maisons

Brasserie Ulrich Frères BIÈRE façon
Munich et Pilsen
en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du Panier Fleuri

Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

TIROZZI & Cie. — Porcelaines
Cristaux Ustensiles de ménages LampesJacob Schweizer PASSAGE DU CENTRE
Succursale : Demoiselle 88
BOUCHERIE — CHARCUTERIE

MAGASINS du PRINTEMPS, J.-H. Matile

Rue Léopold Robert 4 — Halte du Tramway
Vêtements pour Hommes, Jeunes gens, Enfants

A LA CORBEILLE DE FLEURS, Place du Marché 2

Adolphe Wasserfallen, horticulteur
Primeurs, Bouquets et couronnes en tous genres

Lehmann Frères, Voituriers

Rue Léopold Robert 11 a

Librairie-Papeterie F. ZAHN La Chaux-de-Fonds

Spécialité de registres au prix de fabrique
10 pour % de remise

ERNY, Boulangerie

12 GRENIER 12

CORDONNERIE ET MAGASIN DE CHAUSSURES

Chaux-de-Fonds F. RAUSS LOCLE
Léop.-Robert 33 Di-JeanRichard 21

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES

CHAUX-DE-FONDS
Tous en tous genres. Confections pour Dames. Draperie pour
Hommes. Bonnetterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Jules Perrenoud & Cie

42-44 Léopold-Robert — Usine à vapeur à Gernier
Ebénisterie soignée. — Meubles de style.

Lainages AU GAGNE PETIT Soieries

3 Rue du Stand H. MEYER & Cie Rue du Stand 6

Corsets français, prix de fabrique. — BLANCS

A U N È G R E, 16 Balance 16

TABACS et CIGARES. — Cannes, Maroquinerie

Wille-Notz

Drogueries coloniales. VINS et
spiritueux. Farines, sons, avoi-
nes. Mercerie Laines et Cotons.

Moritz Blanchel

Place du Marché Teinturerie. — Lavages
chimiques. Prix modéréBAINS MORITZ Ronde 29. — BAINS
depuis 40 centimes.

Magasin alimentaire

Paro 72 CH. BURRI Paro 72

Épicerie fine. Conserves. Fromages divers ter choix. Huile
de noix supérieure. — LEGUMES FRAIS.

L. VERTHIER & Cie

10 Grand choix de CHA-
PELLERIE en tous genres. — Toujours grand
assortiment de CRAVATES.

Salle 36a Cercle Ouvrier Salle 36a

Ancienne Synagogue

Locaux gratuits à la disposition des sociétés
et des syndicats ouvriers pour assemblées
générales. — Petites salles pour comités.

SIMON LÉVY BALANCE 10 a

La Chaux-de-Fonds
Spécialité de vins fins : Macon, Bourgogne, Beaujolais, Ca-
lifornie. — Bons vins de table garantis naturels depuis
40 francs l'hectolitre.

Vve Jean Strübin 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Meubles et Outils de jardin ; Treillis.

Jean Behringer tourneur et menuisier

Fritz Courvoisier 16

Fabrication et rhabillages des cols en tous genres

J.-B. STIERLIN

Téléphone Rue du Marché 2 Téléphone

Produits Chimiques, Pharmaceutiques et Alimentaires

Lait stérilisé naturel
à la laiterie
7, RUE DU VERSOIX, 7

Recommandé par les autorités médicales

Photographie Hugo Schoeni

94 Rue Léopold Robert 94

Bassi-Rossi 15 Rue du Collège 15

Le magasin d'Habilllements le plus
assorti pour la classe ouvrière.

L'Actualité

Zim! boum!

Zim! boum! En avant la grosse
caisse!Le peuple est majeur et il se sent
majeur!Le peuple ne veut pas être tenu en
tutelle!Le peuple n'a pas besoin d'un conseil
de famille!Combattre le referendum, c'est com-
mettre un véritable attentat contre la
démocratie!C'est avec des flagorneries de ce
genre que les adversaires du rachat
essaient d'attirer à eux la foule des
gobeurs. Depuis qu'on agite la ques-
tion du rachat des chemins de fer, tous
les banquiers sont devenus des parti-
sans enrégés du referendum obligatoire.Toute la séquelle des financiers qui
traitait le peuple en vile multitude
moutonnière, bonne tout au plus à
faire des actionnaires, se pâme devant
lui et le glorifie en lui cassant des en-
censeurs sur le nez.Aussitôt le vote terminé, les ban-
quiers reprendront leur morgue, leur
superbe, et s'efforceront d'être plus
insolents et plus hautains les uns que
les autres.Pour le moment, ils lécheraient les
bottes du peuple souverain.Déjà lors du vote concernant la Ban-
que d'Etat, ils s'aplastrissaient litté-
ralement pour conserver quelques
millions.Maintenant qu'il s'agit d'une proie
devisée par eux-mêmes à un milliard,
autrement dit mille millions, vous ne
pouvez scruter jusqu'à quel point ils
sont disposés à s'abaisser. Tout leur
sera bon, pourvu que le milliard reste
en leurs mains et qu'ils puissent y
tailler de succulentes tranches. Et le
peuple abusé, trompé par leurs mines
hypocrites, doucereuses, le peuple bon
enfant tomberait dans le panneau.Vous lui dites, à ce peuple, qu'il est
majeur et qu'il n'a pas besoin de con-
seil de famille.C'est le raisonnement tenu par cer-
tains usuriers aux jeunes gens qui
sont sur le point d'être mis en pos-
session d'une grosse fortune. Ils leur
susurrent de pareils propos à l'oreille,
excitent leur amour-propre toujours
prêt à se cabrer et cela uniquement
pour arriver à leur fin, qui consiste às'attribuer la plus grosse part de cette
fortune.Heureusement que le peuple suisse
n'est point un de ces jeunes émanci-
pés auxquels une flatterie fait perdre
la tête. Il ne suffit pas d'en avoir le
hochet pour exercer le pouvoir. C'est
avec ces trompe-l'œil qu'on a trop
longtemps amusé le peuple. Et il y a
dans les œuvres de Lafontaine une
fable : celle du chien qui lâche la proie
pour l'ombre — que nous ferons bien
de sagement méditer.Vous prétendez que le peuple est
majeur, qu'il est affranchi de toute tu-
telle. Comment se fait-il alors qu'il ne
dispose pas librement de ses biens!
Dites plutôt que, pendant sa minorité,
des tuteurs infidèles ou incapables ont
permis qu'une catégorie de privilégiés
et de favorisés se partagent son pa-
trimoine.Si le peuple est majeur, qu'il le
prouve en faisant acte de virilité et
et d'indépendance, en s'affranchissant
de la tutelle des financiers qui n'ont
peint de patrie, qu'il devienne son pro-
pre maître.Mais, pour cela, qu'ils n'agissent pas
en écervelé qui se lie les mains par
des signatures. Tous ceux qui veulent
fourrer dans le pétrin leurs sembla-
bles commencent par leur dire :— Mon cher ami, signez cela, votre
nom au bas de lettre, votre griffe sur
ce billet, ça ne tire pas à conséquence,
cela n'engage à rien.Et lorsque le malheureux sollicité
se laisse entraîner, il s'aperçoit peu de
temps après, à ses dépens, ce qu'il en
coûte d'avoir donné sa signature à la
légère.N'écoutez pas les propos de ceux
qui nous crient sur tous les tons :
« Vous êtes libres, vous êtes indépen-
dants, vous êtes les maîtres, donc si-
gnez. »Méfions-nous des grandes tirades et
des phrases ronflantes. Notre signature
est un acte qui nous lie. C'est le pre-
mier anneau rivé à la chaîne que les
financiers s'approprient à forger pour ré-
primer les velléités d'émancipation
économique du peuple suisse.Devant les tréteaux du Comité réfé-
rendaire : « Zim! boum! en avant la
grosse caisse! », écoutons le boniment,
en passant, mais n'entrons pas dans la
baraque. Tout cela n'est que farce et
que pitié.Quand les financiers vous disent
qu'ils veulent votre bien, qu'ils veulent
sauvegarder vos droits, qu'ils aiment
le peuple, pour tout dire en un mot,
il faut entendre qu'ils l'aiment à la fa-
çon des cannibales, c'est-à-dire au
point de le dévorer. W. B.

L'avenir de l'Italie

Dans la Semaine littéraire du 6 no-
vembre, M. Ernest Bovet publie un
article intitulé « De Rome à Ostie »,
qui éclaire sur la situation des pay-
sans du Latium.Nous avons publié il y quel-
que temps déjà la nouvelle que les
paysans de cette région s'étaient sou-levés au nombre de deux ou trois
mille.Les journaux ont déjà dit que pour le mo-
ment le péril d'un soulèvement des paysans
du Latium (Réd.) est conjuré, grâce à des
cessions de terrains faites par les proprié-
taires. Il faut le reconnaître, le droit est du
côté des paysans. Dépossédés lentement, à
travers les siècles, par les guerres, par le
fisc, par l'incurie des papes et la rapacité
des barons; exposés, par leur nombre tou-
jours grandissant et par la modification des
conditions économiques, à une misère crois-
sante, ces pauvres gens s'entassaient dans des
huttes, sur la terre battue, ils tremblent la
fièvre et crèvent de faim, tandis que le sol
de leurs ancêtres demeure inculte. Les pro-
priétaires et les mercanti di campagna (éle-
veurs de bestiaux) ont sans doute en mains
des « documents », actes de vente ou de
saisie ou de bail; mais tous ces droits écrits,
issus d'une ère de violence, ont bien peu de
valeur en face de ce droit imprescriptible
qui veut que la terre se cultive et porte des
fruits pour celui qui la cultive.Qu'on nous permette de détacher
encore un fragment de cet article :De retour à Ostie, nous y trouvons la plus
cordiale hospitalité, ce ne sont que visages
souriants et mains tendues; quelle force et
quelle santé dans cette bonne race roma-
gnole, jadis toujours la première à s'insur-
ger contre le pouvoir temporel! — A cent
pas de là, un contraste à cette activité mo-
derne: le chemin qui mène à l'Ostie antique
passe à côté de plusieurs huttes où habitent
les paysans de la Ciocciaria qui travaillent
sur les domaines du prince Aldobrandini, de
l'aristocratie noire. Ces paysans ne passent
là que l'hiver, se réfugiant dans leurs mon-
tagnes dès les premiers jours d'été. Les plus
grandes huttes, faites en joncs, ont environ
trente mètres de longueur et sept mètres de
hauteur sur cinq de largeur; les deux pa-
rois principales (nord et sud) sont inclinées
en forme de toit et se rejoignent au faite;
les deux entrées (est et ouest) sont étroites
et basses; chacune de ces huttes contient
de soixante à quatre-vingt personnes, qui y
vivent pêle-mêle avec les poules, les chiens,
les porcs et les ânes. La hutte est traversée
d'un bout à l'autre (de l'est à l'ouest) par un
couloir où se fait la cuisine, sur de grosses
pierres plates; sur les côtés du couloir, à un
mètre et demi du sol, une série de casiers,
un par famille; sous le casier, les bêtes. La
hutte est pleine de fumée; tout ça grouille
d'enfants et d'animaux; des femmes accrou-
pies, échevelées, demi-nues, allaitent des bé-
bés et marmotent des prières dans une es-
pèce d'hébétément. Les hommes fument, sans
mot dire, le regard peureux et défiant. — Ce
sont là des serfs d'un autre âge; ils crou-
pissent dans la promiscuité et l'inconscience
totale des droits de l'homme, au service d'un
prince très dévot qui voudrait rendre le bon-
heur aux peuples, par la main paternelle du
pape.Ces temps-là ne reviendront pas! Quoi-
qu'on en dise, l'avenir de l'Italie n'est ni
aux cléricaux de hier, ni aux politiciens
d'aujourd'hui; il est aux hommes libres, tels
que les braccianti. Ce peuple exploité, ter-
rorisé pendant des siècles, prend lentement
conscience de lui-même; il a des vertus ad-
mirables, de travail, de probité, de ténacité;
il est sobre et sain. Il faut le dire bien haut
et le répéter sans cesse, parce que beaucoup
l'ignorent et que d'autres veulent l'ignorer.

Ernest Bovet.

La Suisse
socialisteElection du Conseil d'Etat à Genève.
Les élections au Conseil d'Etat de Ge-
nève ont tourné à l'entière confusion des
conservateurs. La liste radicale-socialiste
a passé tout entière au premier tour de
scrutin.

Voici les résultats complets :

Liste radicale-socialiste :

MM. Vautier Moïse	14,370 voix
Vincent Alf	14,225 »
Richard Eug. (cons.)	14,225 »
Fazy Henri	8,707 »
Didier Alf	8,630 »
Gavard Alex.	8,414 »
Thiébaud F. (soc.)	7,925 »

Obtiennent des voix : MM. Boissier 7,295, Romieux 7,040, Pictet 6,919, Chauvet 6,883, tous conservateurs.

Notre ami F. Thiébaud est élu. Nous l'en félicitons très sincèrement ainsi que tous les socialistes genevois auxquels il convient de reporter l'honneur de cette victoire.

Il ne sera pas sans intérêt de lire ce que le *Peuple de Genève*, auquel revient aussi une très large part de ce succès, disait du candidat socialiste à la veille des élections :

Né en 1842, Fritz Thiébaud appartient à une brave famille de campagnards.

Excellent horloger, chercheur dans la véritable acception du mot, il s'est occupé des questions ouvrières de son jeune âge.

Energique, fermement convaincu que la société actuelle n'est pas l'idéal de justice, d'équité et de solidarité qu'elle devait être, il a travaillé de toutes ses forces au développement du parti ouvrier.

Au Grand Conseil, il s'est bientôt fait sa place par sa parole claire, précise.

C'est à lui que l'on doit la discussion sur les logements ouvriers au Grand Conseil et la solution intervenue l'an dernier ; il est un des plus ardents défenseurs de l'idée socialiste de la création d'une caisse de retraite pour la vieillesse.

A la Commission des impôts, ses propositions, marquées au coin du plus profond esprit pratique, ont été l'objet de sérieuses discussions ; ses adversaires eux-mêmes, sont obligés de reconnaître la sincérité de ses convictions, le tact de ses paroles, la ténacité de ses opinions.

Excellent père de famille, remarquable ouvrier, homme politique aux vues larges et tolérantes ; tel est notre candidat.

Du peuple il est ; pour le peuple il travaillera.

Le *Genevois* apprécie comme suit la victoire des progressistes genevois :

« Nous n'avons qu'à enregistrer notre victoire, qui nous remplit de joie, non parce que c'est celle de nos amis, mais surtout celle d'une idée. »

La journée d'hier est un tournant d'histoire. Le peuple de Genève a dit d'une façon claire, en face des deux listes, de deux tendances exprimées, sans équivoque, qu'il veut rester fidèle à ses traditions de progrès et marcher droit aux réformes économiques répondant aux besoins actuels.

C'est, comme nous l'espérons, une nouvelle étape qui s'ouvre.

Nous ferons des chiffres demain, et aussi des appréciations moins sommaires.

Remercions aujourd'hui l'admirable peuple genevois, conscient de ses devoirs autant que ses droits, et tous les électeurs progressistes qui ont donné cet exemple superbe d'union, de sagesse et de fermeté, cette grande leçon de conduite politique. Remercions particulièrement la jeunesse, qui nous a apporté le concours de son généreux élan. C'est elle qui nous a aidés à vaincre.

Qu'importent aujourd'hui les attaques ou les injures de nos adversaires ? Tout est oublié. Espérons que nous ferons assez bien pour attirer à l'œuvre commune tous ceux qui ont le cœur à la bonne place. Nous finissons par le mot qui terminait la proclamation de notre parti, sans rancune et sans arrière-pensée :

Vive l'union des progressistes genevois, pour la patrie.

Douanes. — Les recettes des douanes se sont élevées en octobre 1897 à 4,603,105 francs, soit 53,162 francs de moins qu'en octobre 1896. Du 1^{er} janvier au 31 octobre elles se sont élevées à 38,659,582 francs, soit 1,456,504 de plus que pendant la période correspondante de 1896.

Statistique des salaires. — Les travaux pour l'établissement d'une statistique des salaires, en vue desquels un crédit figure au budget fédéral de 1897, sont en cours. Le questionnaire a été approuvé par le département des chemins de fer. On a prévu le cas où une entente ne pourrait être obtenue entre les Compagnies et le Comité central du personnel. Le questionnaire sera communiqué par les administrations de chemins de fer au personnel par la voie du service, puis retiré de la même façon, contrôlé, puis transmis avec les observations éventuelles au secrétariat général du personnel des chemins de fer suisses.

Contraste. — Lundi de la semaine dernière, vers 6 heures, à Saint-Cergues, au pied du Jura, un homme malade, et, chose triste à dire, affamé, est tombé inanimé au milieu du village, pris d'une syncope subite causée par l'absorption d'une betterave crue prise dans un plantage, la seule nourriture que le malheureux ait pu s'accorder de toute la journée.

Dix ans après la mort de son père, M. Vanderbilt avait doublé « le capital Vanderbilt » et, à sa mort, il laissa à ses huit enfants une fortune de 200 millions de dollars (le dollar vaut 5 fr. 25). Son fils aîné, Cornélius, reçut pour sa part 50 millions de dollars, William-K., 57, et chacun des six autres enfants 12 millions.

La veuve eut, sa vie durant, une rente

annuelle de 200,000 dollars et la jouissance de la demeure familiale.

Aujourd'hui, la fortune totale de Vanderbilt s'élève à plus de 400 millions de dollars (deux milliards de francs) !

Zurich. — Un journal de Zurich apprend que l'administration militaire se propose de procéder prochainement, à Thierachern, près de Thoune, à des essais de tir à obus, sur des vieux chevaux vivants mais hors d'usage.

La feuille zurichoise se refuse à croire tant de cruauté, et se demande si la loi autorise les massacres qui résulteraient de ces essais. Pour notre compte, nous espérons, si cette nouvelle se confirme, que chacun protestera avec indignation contre ces procédés barbares.

Genève. — *Charité et coopération.* — Du *Peuple de Genève* :

Nous avons lu dans nos quotidiens locaux les lamentations unanimes au sujet de la hausse du pain, au moment où l'hiver va faire son apparition avec son cortège de difficultés, de misères.

Certes, ces lamentations sont fondées, et l'on ne peut faire autrement que déplorer cette charge nouvelle pour la famille nombreuse du travailleur.

Comme toujours, l'égoïsme trouvera une consolation facile en s'appuyant sur la charité. Pour l'homme digne de ce nom, pour le travailleur aimant sa liberté et soucieux de celle de ses semblables, il y a un moyen de parer à l'inconvénient du recours à la charité, par suite d'une augmentation subite des dépenses obligatoires du ménage, puisqu'il s'agit de pain : c'est la coopération, ce produit de l'initiative individuelle.

Peut-être, ce moyen a-t-il des inconvénients, si l'on tient compte des luttes qui s'engagent très rarement, entre sociétés coopératives, car, c'est alors la lutte des collectivités qui remplace celle des individus, mais le cas est rare, comme nous le faisons remarquer, et il n'y a pas là quelque chose qui puisse arrêter le mouvement coopératif, toujours plus accentué en Suisse.

Les groupes ouvriers socialistes de Plainpalais et Carouge l'ont compris en mettant à l'étude la « Création d'une boulangerie ouvrière. »

La Commission chargée de ce travail a déjà élaboré des statuts ; plusieurs listes d'adhésion ont été couvertes, et, avec l'appui de tous, il est possible que cet utile établissement s'ouvre à bref délai.

Mouvement professionnel

Repasseurs, démonteurs, remonteurs et faiseurs d'échappements. — Dans son assemblée extraordinaire du

3 novembre écoulé la section de la Chaux-de-Fonds a décidé d'envoyer une circulaire à MM. les fabricants d'horlogerie et à MM. les chefs d'ateliers. Elle est ainsi conçue :

Monsieur, Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que dans l'assemblée plénière des ouvriers repasseurs, démonteurs, remonteurs et faiseurs d'échappements de notre ville en date du 3 novembre, il a été voté à l'unanimité la résolution suivante :

« Le Comité est chargé de réclamer à Messieurs les patrons et chefs d'atelier la fermeture, le samedi, du comptoir ou de l'atelier une heure avant celles des autres jours de travail et cela sans déduction de gain. »

Nous aimons à croire que cette décision, qui est d'ailleurs conforme à la loi sur les fabriques, sera adoptée par un grand nombre d'entre vous.

Sans autre avis de votre part d'ici au 15 novembre, nous admettrons que vous êtes d'accord.

Agréez, Monsieur, etc.

Au nom du Comité local et du Comité central. P.S. En outre l'assemblée a décidé de faire un chaleureux appel aux ouvriers non syndiqués de se faire inscrire auprès d'un des membres suivants : M. Léonard Daum, Ferreaux, 17 ; César Descombes, Parc, 8, et Ulysse Grandjean, Demoiselle, 146.

Nous avons reçu de Neuchâtel une lettre, en rectification de celle parue dernièrement et signée un *Ami de la vérité*. Nous l'avons soumise à ce dernier qui répondra s'il le juge à propos. C'est la raison pour laquelle nous devons en renvoyer la publication à un prochain numéro.

Nos Correspondants

Bienne. — *Concert des graveurs.* — La soirée offerte par la *Chorale des graveurs* a été splendide. Il n'y a qu'une chose à regretter, c'est que le public n'ait pas été plus nombreux. Les collègues chaud-fonniers Nardin et Jacot ont recueilli une moisson d'applaudissements — justement mérités, m'empresserai-je de dire — dont ils peuvent être fiers. M. Nardin n'était pas inconnu pour la plupart des spectateurs, mais M. Jacot nous arrivait pour la première fois et, de suite, il a conquis les sympathies de l'auditoire, par l'ampleur de sa voix dans sa charmante romance *Si vous ne m'aimez plus*, et, redemandé, dans le *Secret de Bébé*, qui ne figurait pas au programme. Les deux sont

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

Les errants de nuit

par Paul Féval

Deuxième partie 90

Les ruines d'Orval

L'Italienne l'interrompt : — Il n'y a place ici que pour vous, prononça-t-elle d'un ton ferme. Vous avez dit vous-même que c'était votre devoir.

Elle déposa l'escabelle au chevet du lit, puis elle se retira auprès de Gertrude, pour dire le chapelet à deux. En priant, elles veillaient.

Honorine s'assit. La fatigue et la fièvre l'accablaient. On n'entendait à l'intérieur de la loge que le son des deux voix qui parlaient à Dieu sous l'intercession de la vierge Marie. Mais le vent se plaignait au dehors, et la chute d'eau de la forge enflait par intervalles son long et désolé murmure.

Honorine s'accouda sur ses genoux et mit son front entre ses deux mains. Sa pauvre tête était un chaos. Elle essayait en vain de mettre un peu d'ordre dans ses ténèbres. Sa douleur la noyait. Il y avait autour d'elle et en elle une souffrance intolérable.

Il lui semblait à de certains moments que si la lumière se faisait dans cette terrible nuit morale, ce serait la mort. Du sein de ce trouble, une idée se dégageait pourtant ; un fantôme plutôt : son père ! son père était

toute sa famille. Depuis sa petite enfance, elle n'avait que son père à aimer. Elle se souvenait. Les années écoulées revivaient une à une dans sa mémoire. Cet homme si froid, cet homme de marbre ! combien de fois, à son réveil, ne l'avait-elle pas vu penché sur son berceau ?

Combien de fois n'avait-elle pas surpris des pleurs dans ces yeux que nul n'avait jamais vus humides ?

Oh ! celui-là l'aimait, celui-là qui semblait n'avoir plus de cœur ! celui-là l'aimait chèrement, uniquement ! Elle ne réfléchissait pas, la pauvre Honorine, non ! C'était en elle un travail mental involontaire, plein d'épuisantes lassitudes, et dont ça et là sa conscience tirait des déductions qui l'effrayaient.

Bien souvent elle s'était dit cela : Mon père ne ressemble pas aux autres hommes. Bien souvent elle s'était étonnée de cette silencieuse immobilité, de cette vie qui semblait à une mort. Elle s'était demandé, aussitôt que la raison lui était venue : Pourquoi mon père est-il ainsi ? Quel événement, quel coup, quelle chute peuvent produire sur un homme un résultat pareil ? Jamais la réponse n'avait pu se faire en elle.

Mais, à présent, la réponse était là. Des voix éclatantes la criaient autour d'elle. En vain essayait-elle de se réfugier tout au fond de son trouble pour fuir cette terrible condamnation : son trouble était élucidé par le cri : Meurtre ! meurtre ! Nerea avait parlé.

Pourquoi croire, cependant, cette pauvre fille dont le métier était de tromper les autres en se trompant peut-être elle-même ? Honorine ne réfléchissait pas, mais sa conscience l'opprimait.

Ce qui peut briser un homme, c'est le remords. Le remords élève une barrière autour du criminel, et dans cette prison, le criminel vit comme on meurt. Le remords tend un voile de deuil en avant et en arrière de l'âme. Il fait qu'on n'ose plus regarder dans le passé ; il fait qu'on redoute l'avenir. Il empoisonne la mémoire et il tue l'espérance. Non ; la fille de M. de Blamont ne réfléchissait pas, mais elle était, au milieu de ces obsédantes idées comme le cerf aux abois que la meute presse de toutes parts. Son père ! son père ! cette tête courbée sous une mystérieuse fatalité !

Était-ce donc possible, cela, Seigneur ! Son père ? un assassin ! Il y a des choses qui frappent : ce sont les détails insignifiants en apparence, mais qui ont cette couleur de vérité qui font dire au vulgaire comme aux juges : On n'invente pas cela. Honorine était poursuivie par une vision. Elle voyait son père, courbé sous l'horrible fardeau, enveloppé de toile, et chaque fois qu'elle voulait repousser ce fantôme, une voix murmurait à son oreille, une voix creuse, essoufflée, haletante : « Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Mon Dieu, ayez pitié de moi ! »

Les propres paroles du récit de Nerea. C'était vivant, c'était affreux !

On n'invente pas ces refrains qui s'échappent de la conscience bourrelée, cet idiotisme que donne la grande fatigue du crime ! Le remords l'écrasait déjà, cet homme, bien plus que la pesanteur de son faix : « Mon Dieu, ayez pitié de moi ! » Il avait dû dire cela sans savoir et sans se soucier du blasphème. C'était la prière imbécile de l'épouvante.

Mais pourquoi ce meurtre ? Blamont était riche avant la nuit du 12 novembre 1817. Depuis cette nuit, la richesse de Blamont n'avait pas augmenté. Pour tuer, il faut un motif. Blamont n'avait aucun sujet de haine contre M. de Soleuvre, et M^{me} de Soleuvre était la sœur de sa femme bien-aimée...

A cette objection, Nerea, implacable comme la vérité, avait encore répondu d'avance : Blamont était un avare d'espèce maniaque et folle. Il avait tué parce que le trésor qu'il venait contempler, remuer, adorer toutes les nuits appartenait à autrui. Il avait tué ceux à qui appartenait le trésor. Et notez qu'on était dans le pays où courait la fièvre d'or !

Etant donné surtout l'état d'affaiblissement physique et morale qui annihilait Honorine : ne soyez point irritée contre moi. Chacune de vos paroles rend ma résolution plus solide. Je sens qu'il y a là l'accomplissement d'un devoir. Quelle chaîne ces hommes doivent avoir rivée à votre âme pour que vous, si vaillante, vous courbiez ainsi la tête en tremblant !

des chanteurs de talent qui font le plus grand honneur à la gravure.

Que dirons-nous des productions de jonglerie de M. Droz, simplement qu'elles ont été splendides; sur fil de fer surtout il a fait des progrès immenses qui, avec le courage, la persévérance dont il fait preuve, le classeront au premier rang des artistes dans ce genre d'exercices.

L'intermède musical et comique a été rempli par un amateur graveur qui, par modestie, sans doute, sur le programme ne figurait qu'avec des initiales, mais, pour ne pas être indiscret, nous félicitons sincèrement M. Wuilleumier pour la réussite qu'il a obtenue dans ses débuts; nous lui donnerons simplement un conseil, c'est qu'à une prochaine fois il supprime le piano accompagnateur, qui a enlevé beaucoup de charme à ses productions.

Passons à la *Chorale*, organisatrice de la soirée. Eh bien! mes amis, vous avez certes beaucoup travaillé, mais, à mon humble avis, pas assez. Avec les voix dont vous disposez vous devriez arriver à un meilleur résultat et l'hésitation disparaître peu à peu.

Le tableau vivant des *Trois huit* a été fort bien réussi.

La soirée familiale a été fort animée, grâce à l'intelligente direction du major de table, notre ami Emile Rieser. De cette partie de la soirée, je ne veux pas entrer dans des détails qui seraient trop longs et que la place que vous accorderez sans doute à ces quelques lignes dépasserait votre obligeance. Je ne passerai toutefois pas sous silence les productions de Mlle Bauer, de M. Georges Dubois, du major de table (M. Rieser) *La Chanson des graveurs* et *Les horlogers*.

Enfin, chez les graveurs, pour couper court Ce n'est pas parmi eux qu'on est à court.

C'est assez vous dire que l'on ne s'est pas ennuyé et ce ne n'est qu'au matin pour ainsi dire que s'est terminée cette charmante soirée, dont nous remercions sincèrement la *Chorale des graveurs* et à laquelle nous disons franchement plus haut notre façon de penser, mais à laquelle nous disons aussi: *vous poursuivez le bon but, ne vous découragez pas d'un succès partiel*. Les ouvriers ne resteront pas toujours sourds à vos appels et jusqu'à votre prochaine représentation les absents comprendront qu'ils ont eu tort. J. B.

Le Tour du Monde

Belgique

Pour les vieux! — Au charbonnage d'Hornu et Wasmes, nous arrive, en un style laconique qui vous frappe au cerveau, comme une pierre, le récit de la mort d'un vieux mineur du puits n° 6.

« La victime, écrit notre correspondant, a 68 ans! »

68 ans! De quelle pitié, le cœur débordé, à la pensée de cette existence toute de labeur, de misère et de périls, qui brusquement s'achève à la mine, comme celle d'un esclave, mort à la peine!

Et de quelle révolte aussi!

Ainsi, pour ce vieux brave qui lui a donné l'effort de ses muscles, le sang de ses veines, sa chair, sa vigueur, sa vie, la société n'a rien trouvé à faire, rien que de laisser crever à la tâche, dans une fosse!

Pas de pension, pas de répit, pas de soleil, pas de bien-être pour ces pauvres aïeux qui sont condamnés, jusqu'à l'ensevelissement final, à jouer, au fond de la bure, lugubrement avec la mort!

N'est-ce pas que les ouvriers ont tort de maudire ce régime, qui ne se borne pas à spolier les adultes vigoureux, mais qui exploite les enfants comme les femmes, et tue les vieillards!

Un jour viendra qui tout paiera, dit notre confrère l'*Organe socialiste*.

La vie locale

Démission. — On annonce la démission de M. Bovet, comme rédacteur en chef du *National suisse*. Le *National suisse* ne l'annonçant pas lui-même, nous ne savons pas ce qu'il y a de fondé dans cette nouvelle.

Chronique musicale

Six chansons néerlandaises

Ce cycle de mélodies et de paroles nous fait entrevoir une page de l'histoire connue sous le nom de « Soulèvement et indépendance des Pays-Bas ». En 1557, le sombre et despotique Philippe II montait sur le trône de l'Espagne, royaume auquel se rattachaient également les Pays-Bas, qui comprenaient alors dix-sept provinces en pleine prospérité. L'art et la nature avaient rivalisé pour faire de ce pays, en partie gagné sur la mer, coupé dans toutes les directions par des canaux navigables et situé entre la Meuse, l'Escaut et le Rhin, un des principaux centres du commerce et de l'industrie du moyen-âge.

Les grandes richesses et l'aisance de la population avaient naturellement stimulé et éveillé le sentiment de sa force et son aspiration d'indépendance et celle-ci veillait avec un soin jaloux au maintien de toutes les franchises obtenues. Cette situation privilégiée ne s'accordait cependant guère avec le caractère indomptable et cruel de Philippe II. Le

retrait de toutes les franchises et surtout l'introduction de l'inquisition, qui fut appliquée avec une rigueur terrible contre la nouvelle religion, qui gagnait également du terrain en Hollande, ligèrent la noblesse mécontente pour défendre les libertés qui leur avaient été accordées.

Les remontrances et les prières n'ayant eu aucune influence sur Philippe II, lequel appartenait de toute son âme à la religion catholique, les patriotes se réunirent alors sous le mot d'ordre « Les Gueux » et prirent comme insigne l'écuelle et la besace; ils adoptèrent comme signe de ralliement l'injure que le comte de Barleymont, conseiller de la régence des Pays-Bas, leur adressa, en accueillant une députation de 300 gentils-hommes.

Philippe II décida de se venger de ce peuple révolutionnaire et envoya contre lui, en 1567, le redoutable duc d'Albe avec une armée. Plus de 100,000 fabricants et commerçants quittèrent leur patrie, toute la mer était littéralement couverte de bateaux en fuite. La répression se faisait avec une cruauté, qui valut au duc d'Albe sa triste célébrité. Tous les jours des exécutions avaient lieu.

Guillaume le Taciturne, chef des patriotes hollandais, réussit à se sauver en Allemagne. Il chercha vainement à engager ses amis, le comte Egmont et Hoorn, à fuir avec lui. Ils furent emprisonnés et, avec dix-huit autres gentilshommes, décapités sur la place du marché de Bruxelles. Dans toutes les villes et tous les bourgs la potence fut élevée, la roue fonctionna et le bûcher jeta la terreur dans les cœurs.

Guillaume, qui s'était déjà ouvertement converti au protestantisme avant sa fuite, engagea des troupes en Allemagne, et aidé par les souverains protestants allemands, tint tête avec succès aux forces espagnoles.

Après six années de lutte, Philippe II rappela son gouverneur, le duc d'Albe, voyant qu'il n'obtenait aucun résultat. Pour se détacher complètement de la domination espagnole, les provinces néerlandaises, se réunirent en 1578 à l'Union d'Utrecht, qui fut la base de la République des Pays-Bas. Et lorsqu'en 1581, le roi d'Espagne excommunia le chef de l'Union, qui était Guillaume I^{er} de Nassau, prince d'Orange, et mit sa tête à prix, les Pays-Bas refusèrent toute obéissance, malgré les efforts inouïs des Espagnols, ils ne purent se maintenir dans leurs positions. En 1609, l'Espagne se vit contraindre de conclure un armistice de 12 années, jusqu'au jour où l'indépendance de la Hollande fut reconnue

par le traité de Munster et même par l'Espagne.

Le 10 juillet 1584, Guillaume le Taciturne fut assassiné, au château de Delft, par un fanatique de la Bourgogne, nommé Balthasar Gérard, au moment où il se levait de table.

**

Tels sont en quelques mots, les faits historiques desquels sont tirées les *Six chansons populaires néerlandaises* que la *Concordia* va interpréter le 14 novembre avec le concours de l'*Harmonie* du Locle, de Mlle Brackenhammer, du Théâtre royal de Stuttgart, ainsi que de M. le pasteur Schmidheim, qui récitera les prologues.

Les mélodies sont empruntées au *Niederlandsche Gedenk Clancik*, publié par Adriaus Valérius, à Harlem, en 1626. L'exécution de cette œuvre magistrale produira sur l'auditoire, nous en sommes certains, la même impression profonde que celle ressentie au Locle lors de la fête cantonale de chant. M. North, qui dirigeait supérieurement les chœurs d'ensemble à la dernière fête cantonale, a bien voulu se charger de l'accompagnement d'orgue. Le chœur d'hommes, d'environ 80 chanteurs, sera, certes, à la hauteur de sa tâche sous l'habile direction de M. Grundig et les solistes, comme Mlle Brackenhammer et M. U. S., nous sont un sûr garant de l'excellente interprétation de cette grande page historique toute empreinte du souffle pur de l'indépendance allié au patriotisme ardent d'un peuple luttant pour son émancipation du joug oppresseur.

Nous aimons à croire que les amateurs de bonne musique et le public en général ne resteront pas indifférents devant l'effort et les sacrifices pécuniaires que le chœur d'hommes la *Concordia* s'impose pour contribuer, dans la mesure de ses forces, au développement de l'art musical dans notre ville. Sch.

7 ^{Ca} 12000 étoffe d'Habits en couleurs et Dessins Gravures de Modes gratuit. Echantillon franco

Contre la faiblesse, la lassitude et les crampes d'estomac :

rien de meilleur que la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez; plus de 20,000 attestations et lettres de remerciements en 22 ans de succès constant. 10 diplômes d'honneur et 20 médailles.

Exiger la marque des deux palmiers. Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies. 119 1

Etoffes noies pour Dames simple jusqu'à superfin pour chaque besoin. Echantillon franco.

GETTINGER & Cie., ZURICH.

— Mon père! mon père! murmura Honorine. Vous ne pouvez faire un pas, je vous l'affirme, je vous le jure, sans mettre en danger la vie de mon père! Je suis sortie de mon lit, faible et accablée, vous le voyez, pour vous dire adieu à toujours!

— Nul danger ne menacera plus votre père, répondit Hector, quand j'aurai brisé la main qui tient l'épée suspendue au-dessus de sa tête.

La poitrine de M^{lle} de Blamont rendit un gémissement.

— Vous ne savez pas! fit-elle en un sanglot déchirant. Oh! vous ne savez pas! Ayez pitié de moi!

Le visage d'Hector prit une expression inquiète, mais il répliqua:

— Non, je ne sais pas, je cherche. C'est le seul effort de ma pauvre cervelle depuis bien des jours! Il y a des choses que je comprends: le dévouement d'une fille pour son père, le dévouement absolu, sans bornes. Vous le pratiquez, je vous admire. Mais il y a d'autres choses que je ne comprends plus. Vous savez que cet homme a tenté de m'assassiner...

— Et je vais devenir sa femme, n'est-ce pas! s'écria Honorine avec une violence soudaine. Cela ne vous dit-il pas toute l'impossibilité de la lutte, et cela ne vous annonce-t-il pas aussi quelque porte secrète par où la condamnée espère fuir?

La vie était revenue à ce visage si beau. L'œil brillait, fier et clair; la tête se redres-

sait hardie dans toute sa lumière. Hector en eut comme un choc.

— Il n'y a qu'une porte, murmura-t-il, la mort. Ai-je deviné?

M^{lle} de Blamont lui tendit la main:

— Ami, dit-elle, ce qui nous sépare aujourd'hui nous avait réunis autrefois. Je fus attirée vers vous par le besoin de réparer autant qu'il était en moi un grande injustice. Je vous prie de ne me point juger mal. Non, vous n'avez pas deviné, si vous pensez que j'ai le dessein d'attenter à mes jours. Comment songerais-je à offenser Dieu, qui est mon unique refuge? Mais je vous le dis, j'ai trop souffert; mes heures sont comptées. Ce mariage ne se fera pas, je vous l'affirme... Et je m'en irai de ce monde en vous aimant, en vous bénissant, si vous ne vous êtes point mis entre moi et mon devoir.

— Maudissez-moi donc et detestez-moi! répliqua impétueusement Hector; j'ai mon devoir comme vous avez le vôtre. Dieu, qui nous a rapprochés comme vous venez de le dire, m'a donné la mission de vous protéger, même malgré vous. Je ne veux pas que vous mouriez, et si quelqu'un doit mourir, c'est lui... ou moi!

— Vous, Hector, vous! prononça tout bas Honorine qui avait des larmes plein les yeux, vous dont la vie peut-être si brillante et si belle, vous qui saurez demain le nom de votre père?

— J'ai oui parler de cela, fit le jeune mar-

ils ont bien tardé! Si la destinée vous met d'un côté, de l'autre la noblesse et la fortune, mon choix est fait: je veux être obscur et pauvre!

— Demain... essaya de poursuivre M^{lle} de Blamont.

Mais Hector fit un pas vers ses armes. Honorine quitta sa place. Elle chancelait, et sa pauvre belle tête désolée pendait sur sa poitrine.

— Hector! Hector! dit-elle, vous vous ruez contre cet homme parce que vous croyez qu'il est l'obstacle entre nos deux. Vous vous trompez.

Hector mit la main sur ses pistolets; Honorine lui saisit le bras.

— L'obstacle entre nous n'est pas là, reprit-elle d'une voix profondément altérée; Hector, la mort sera pour moi moins cruelle que l'aveu qui va tomber de mes lèvres. Hector! je vous demande pitié!

— Quel aveu? murmura le jeune homme, dont la pâleur augmenta.

Dans l'autre chambre, Nerea retenait son souffle pour écouter mieux.

— Si je vous prouvais, reprit Honorine, que cet homme n'est pas entre nous et que l'abîme qui nous sépare est indépendant de lui?

— Je ne vous prouvais pas.

— Si je vous prouvais, poursuivit M^{lle} de Blamont, que nos fiançailles sont un malheur sans nom, une impiété, un sacrilège...

— Ah! s'écria Hector qui se prit le front à deux mains, comme s'il eût reçu un coup

de massue; vous êtes ma sœur!... Etes-vous ma sœur?

Honorine mit la main sur son épaule, et ce poids le fit chanceler.

— Non, répondit-elle, et plût à Dieu que cela fût ainsi! Je ne suis pas votre sœur, Hector, le sang n'est pas un lieu de vous à moi; entre vous et moi, le sang est une infranchissable barrière!

Hector respira et mit ses deux pistolets à sa ceinture.

— Faut-il donc m'expliquer plus clairement? fit Honorine, dont la voix défaillait. Nerea se demanda en retenant son souffle:

— Va-t-elle parler?

Hector prit son sabre après ses pistolets. Honorine se laissa choir à genoux.

— Hector, dit-elle, votre père et votre mère sont mort assassinés!

La poitrine de Nerea rendit un grand soupir. Elle se mit à marcher vers le lit malgré elle. Hector, au contraire, recula de plusieurs pas.

— Assassinés par ces hommes! s'écria-t-il: les Legagneur!

M^{lle} de Blamont cacha sa tête entre ses mains.

— Non, répondit-elle.

Puis, d'une voix mourante, elle ajouta:

— Ce fut dans la nuit du 12 novembre 1817, au château de Blamont...

— Est-il possible! fit Hector, ébloui par un lugubre trait de lumière.

(A suivre.)

COLLÈGE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Ecole complémentaire

Les examens institués par la Loi pour établir le rôle de l'Ecole complémentaire auront lieu le **MARDI 16 NOVEMBRE**, dès 8 h. précises du matin, au Collège primaire.

Tous les jeunes Suisses, nés en 1879 et 1880, sont tenus de se présenter à ces examens, quand même ils n'auraient pas reçu de convocation personnelle.

La non-comparution aux examens sans motifs reconnus légitimes, est punie de 24 h. d'arrêts. (Loi art. 108).
La Chaux-de-Fonds, 6 nov. 1897.

Commission scolaire.

Les bureaux et Ateliers

Edouard Amez-Droz

Monteurs de boîtes en or sont transférés dès ce jour

10 — Rue du Pont — 10

— TÉLÉPHONE —

Achat et Fonte de

Matières Or et Argent

Achat de Bijouterie et Boîtes de Montres usagées

Traitement de résidus de dorages et balayures

A. PERRIN-BRUNNER

66, Rue Léopold-Robert, 65 764

CHAUX-DE-FONDS

Rhabillage de Boîtes or et argent

Reliure

Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état.

Travail prompt et soigné à des prix modérés

E. KAHLERT, relieur

Rue de la Cure 3. 695

Fonte, Achat et Essai de

Matières d'or et d'argent

L. COURVOISIER

essayeur-juré

61, Rue de la Serre, 61

vis à vis du Contrôle et de la Synagogue

La Chaux-de-Fonds

Changement de domicile

A partir du 11 novembre, mon atelier de cordonnerie

AU CHAT BOTTE

sera transféré

9, Rue de Versoix, 9

Louis-Eug. BERTHOUD.

MODES

Madame L. Dubois 14, Rue de la Demoiselle, 14 annonce à sa bonne clientèle amis et connaissances qu'elle a reçu de Paris un très joli choix de CHAPEAUX modèles, formes et rubans haute nouveauté, plumes naturelles, fleurs, etc. Réparations Prix modérés. Se recommande.

Demandez partout

L'apéritif

Vaucher

TÉLÉPHONE

La Maison des Etoffes pour dames et messieurs

Oettinger & Co.

Zurich

envoie franco à domicile

Echantillons franco.

en laine de 65 cts. à fr. 15.40
en soie, velours de 90 cts. à fr. 24.80
en coton de 30 cts. à fr. 2.70
en Buxkin et Cheviot de fr. 2.45-29.50

Gravures de mode colorées gratis

Hernie inguinale.

J'ai le plaisir de vous informer que mes deux fils qui souffraient, l'un, d'une double hernie inguinale et l'autre, d'une hernie simple, sont complètement guéris maintenant. Quoiqu'il se soit déjà écoulé 4 ans depuis le traitement que vous leur avez fait suivre par correspondance, ils n'ont plus éprouvé aucune atteinte de leur ancien mal. Heckendalheim, s. Ommersheim (Palatinat) le 20. Nov. 1896. **ANDREAS KOCH**, forgeron. Vu pour légalisation de la signature: Heckendalheim le 20. Nov. 1896. Le maire: Stolz. Adresse: Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

GRANDE LIQUIDATION

au prix de facture

de tous les articles de ménages en tous genres des magasins de

J. DUBOIS

6 Rue de la Balance Chaux-de-Fonds Rue de la Balance 6

CALORIFÈRES brevetés pour appartements
OBJETS DE LUXE et de FANTAISIE porcelaine et cristaux

Je me recommande, **J. DUBOIS.**

Réchauds et Potagers à gaz

Invitation cordiale à tous pour la visite des magasins nouvellement agrandis. Reçu, à l'occasion du terme, un très grand choix de Réchauds et Potagers à gaz, Lustres, Appliques, Lampes diverses, simples et riches, à des prix très modérés. — S'adresser aux magasins

Sébastien BRUNSCHWYLER, 40, rue de la Serre, 40

MAGASINS DE L'ANCRE

La Chaux-de-Fonds

RAYON DES VÊTEMENTS POUR MESSIEURS

Grand choix de Vêtements complets. Pardessus. Manteaux officiers. Pélerines, etc. etc. — Tous nos vêtements sont de bonne qualité. Coupe élégante. Travail soigné.

PRIX AVANTAGEUX

ESCOMPTE 5 0/0

payable de suite en JETONS ou par CARNETS d'escompte remboursables au gré du client

CAFES franc de goût depuis 70 ct. le demi-kilo
grillés EXTRA dep. 1.40 le "

Chicorée homéopathique du Dr. Katsch à 20 ct. le paq.

POMMES pelées en Quartiers à 85 le kilo

VERMOUTH ouvert à 80 ct. le LITRE
BOUCHÉ depuis 1 Fr. le LITRE

THON ouvert extra 1.30 le demi-kilo
HARENGS fumés, nouvelle pêche à 10 cts.

LAINES à tricoter depuis 2.95 le demi-kilo

GUINAND & DUPUIS

4, Place Neuve CHAUX-DE-FONDS Place Neuve, 4

ESCOMPTE 5 0/0

Les POTAGES à la minute

MAGGI

se vendent en rouleaux, et en tablettes de 10 c. chez: M^{me} DELLENBACH - GERBER 69, Rue de la Serre 762

J. NAPHTALY

Chaux-de-Fonds 9, Rue Neuve, 9 Chaux-de-Fonds

PRIX UNIQUE ET MAXIMUM

Chaque COMPLET et chaque PARDESSUS ou MANTEAU officier, jusqu'à 120 cm. de THORAX, seulement

35 fr.

NOUVEAU!

Manteaux officier avec capuchon mobile, pour garçons

No. 1, 10 fr.; chaque numéro 1 fr. plus cher

Pantalons pour 6, 8, 10, 12, 14, et les meilleurs 15 fr.

Habilllements pr. garçons et Pélerines lorraines

No. 1, 6 fr.; chaque numéro 50 cts. plus cher

Aucune succursale à la Chaux-de-Fonds

Les magasins sont ouverts le dimanche

La maison ne possède pas de représentant

788

TEMPLE NATIONAL DE LA CHAUX-DE-FONDS

Portes 7 heures

Dimanche 14 novembre

Concert 8 h. préc.

GRAND CONCERT

donné par la Société de chant la „Concordia“ avec le concours de Mlle Brackenhammer

cantatrice du Théâtre royal de Stuttgart

de Mme Lambert-Gentil, de Mrs. Grundig, North et Schmidheim et de la Société de chant „L'Harmonie“ du Locle

Prix des Places :

Galerie 2 fr. — Amphithéâtre 1.50. — Parterre 1 fr.

Les Billets sont en vente chez M. Léopold BECK, magasin de musique.

Répétition générale Dimanche 14 cour. à 1 h. Entrée 50 cts.

Civet de Lièvre au vin

VENTE AU DETAIL

LIÈVRE entier du Pays à fr. 1.10 la livre

LIÈVRE entier de Bavière à fr. 80 ct. la livre

Arrivages réguliers de 715

Gibiers à Plumes

Comestibles

A. STEIGER.



On peut se préserver d'une POITRINE étroite et enfoncée

en faisant emploi de mon Lagader recommandé par les médecins. — Etend l'épine dorsale, supprime les défauts de bonne tenue, dilate et voûte la poitrine. Très utile pour la

Jeunesse comme gymnastique de chambre. — Se vend chez **C. Tschäppæt, Masseur** Elève du Docteur F. de Quervain Rue de l'Industrie 20

A la même adresse Seul remède sans douleur pour faire passer les corps aux pieds — PATENTE —

Vins d'Espagne

Verre perdu le litre
MALAGA doré, vieux Fr. 1.65
très vieux " 2.—
" noir " 1.80
MADERE très vieux " 2.20
OPORTO " " 2.40

Sans verre le litre
MONTAGNE, excellente qual. " 0.40
ROSÉ, très fin " 0.45

J. Ledermann - Schnyder

729 Rue de la Serre 61
On porte à domicile. — Téléphone

Remonteur

On demande pour entrer de suite, un bon Remonteur habile et régulier au travail. Ouvrage lucratif. Petites pièces cylindre. S'adresser chez M. A. Ritschard Brunner, Léop. Robert 55. 769

ON DEMANDE de suite un bon DÉMONTEUR régulier au travail, ouvrage suivi et lucratif. 787 S'adresser au comptoir A. RITSCHARD-BRUNNER.

A vendre plusieurs jolis secrétaires, bons lits crin blanc, fortes chaises en jonc (36 fr.), layette, pupitre, établi portatif, commode, crin, duvet, laine, un burin-fixe neuf, le tout à bon marché. 788 S'adresser à M. Jung, rue de la Charrière 19.

MALADIES SECRÈTES (voies urinaires, etc.) Suites des excès de la jeunesse, guéries par traitement radical en fort peu de temps. Discretion absolue. 230

Demander Prospectus: Institut SANITAS — Genève.

en catelles réfractaires **Fourneaux** en tôle, garnis Américains et autres sont à vendre chez Albert BARTH, rue Jean Richard 27. 422

Imprimerie H. Schneider, Bienne

Si vous voulez vous régaler allez manger des **ESCARGOTS** ou une **FONDUE** au Café de l'Espérance derrière le Casino. RESTAURATION